

dernière par l'histoire de Jeanne d'Arc de M. de Vallon, a été accordé, cette année, à un ouvrage sur l'Architecture religieuse : *Les Églises de la Terre Sainte*, par M. le Comte de Vogué.

C'est un meilleur signe des temps que lorsque le même prix était donné à un éloge de Voltaire.

### LECTURE DE M. RAMEAU SUR LE PATRIOTISME.

(SUITE.)

MESSIEURS,

C'est l'action du clergé qui, à peu près seule jusqu'à présent, a suppléé au défaut d'unité politique dans ce pays ; secondez cette influence, aidez-vous de son appui, et marchez de concert avec elle, rien ne vous est plus facile que d'atteindre le but proposé.

Qu'est-ce, en effet, que l'organisation des hommes, surtout leur organisation volontaire ? Son idée radicale, inspiratrice, doit être une certaine abdication de l'individu, en vue de l'ensemble ; une renonciation à quelque partie de soi-même pour l'œuvre totale. Selon les degrés que cette idée prend dans l'esprit de l'homme, il devient évidemment plus parfait et s'élève dans l'échelle des êtres.

L'homme ignorant est brute, de même que l'animal, songe d'abord à lui et rapporte tout à lui seul. Puis, l'on voit poindre le sentiment de la famille, qui est certainement déjà une renonciation de quelque chose de soi pour des êtres que l'on associe à son existence. Mais là s'arrête toute progression de cet ordre d'idées pour l'animal, l'homme au contraire monte plus haut ; à mesure que ses relations croissent, que son esprit s'éclaire, avec les associations d'idées qui se développent en lui, se développent parallèlement des associations d'êtres, et il se forme une communauté d'habitudes, d'idées et de sentiments entre lui et ceux avec lesquels il a toujours demeuré ; il en fait dans son âme une attache particulière pour tout ce qui est commun entr'eux et lui, pour les lieux mêmes où ils ont vécu ; c'est là la première idée de la *Patrie*, circonscrite alors au *hameau*, au *canton*, au *clocher de la paroisse*. L'homme dès lors n'agit plus seulement pour son intérêt propre et immédiat, il sait, dans l'occasion, renoncer à un plaisir et même à un besoin, pour sa femme, pour ses enfants, pour l'avantage de la petite société dont il fait partie ; il saura sacrifier un peu de son temps ou de ses ressources, pour contribuer à des œuvres communes. Montrant à la fois par là et le progrès de son cœur et celui de son intelligence, car cette renonciation momentanée de chacun, se résoudra par la force d'ensemble qu'elle produit en de plus grands avantages pour tous.

Mais bientôt les idées s'élargissant, ce que l'on avait conçu seulement d'abord pour son humble village, on arrive à le concevoir pour cet être plus idéal, plus grand, que l'esprit forme par la collection de tous ceux qui habitent le même pays, sortent de la même race, parlent la même langue ; c'est l'idée de la *Patrie*.

Pour voir cette *Patrie* florissante, grande et puissante parmi les autres peuples, l'homme saura parfois abandonner non seulement du temps ou de l'argent, mais même la direction momentanée de sa conduite et joindre

avec abnégation sa force à celle de tous les autres, afin que de ces forces réunies, mises en ordre et dirigées par une seule impulsion, naisse une puissance considérable, mille fois plus efficace par la bonne économie de son mécanisme intérieur, que l'ensemble de tout cet être agissant isolément. Telle est l'application pratique de l'idée de la patrie, une des plus belles et des plus nobles conceptions où puisse s'élever l'esprit de l'homme ; et cependant cette idée est si simple dans sa grandeur, qu'elle est accessible aux plus humbles intelligences, de telle façon que le *patriotisme* du plus pauvre et du moins savant des hommes peut être assez admirable, pour le placer dans l'histoire au-dessus des plus habiles politiques, et des philosophes les plus célèbres.

Cette idée a été le *summum* de l'esprit humain dans l'antiquité païenne, c'est elle qui a illustré presque tous ses grands hommes, qui a fondé la puissance de toutes les nations anciennes. Mais dans cette époque moderne, les enseignements et les préceptes de la religion chrétienne ont permis à notre âme de dépasser cette limite, et de s'élever plus haut encore dans l'ordre de la vie intellectuelle. Au-dessus de cette association d'êtres, au-dessus de cet être moral dont l'idée-mère était encore une considération matérielle, celle de la juxta position de temps et de lieu, elle a fait surgir dans la conception de l'homme, l'association des êtres fondée sur la communauté de la croyance et des principes, la communauté purement idéale des idées, qui réunit tout les hommes, de tous temps, de tous lieux, de toutes langues, sous le type d'une doctrine crue par eux tous. C'est là l'idée catholique, un des caractères essentiels et spacieux du progrès intellectuel que la révélation a fait accomplir à l'esprit humain. Un nouveau patriotisme naît alors dans l'intelligence, celui de la foi, sanctionné par des œuvres magnifiques et immenses, comme l'unité de la doctrine, c'est-à-dire de l'Église ; l'abnégation de soi-même en une direction générale dans tous les organes de la doctrine, c'est-à-dire dans le clergé ; enfin, la coopération active de tous les membres de la doctrine, c'est-à-dire des fidèles, non seulement en une foi commune, mais aussi en une action commune, dont le mode le plus admirable peut être considéré dans la Propagation de la Foi.

Remarquez, messieurs, combien l'homme grandit à chaque degré qu'il franchit dans cette progression, si bien qu'il semble, au premier abord, que sa nature même en soit modifiée, tant nous trouvons de différence entre l'être brutal, glouton, grossier, qui ne connaît que la satisfaction de son appétit personnel, et ces nobles âmes qui se sacrifient pour leur amis, pour leur patrie, ou pour leur loi ; qui savent combattre pour une idée, lui faire un rempart de leurs corps, et pour elle au besoin tomber martyrs !

Mais ces degrés supérieurs, où nous sommes parvenus progressivement, ne sauraient nous faire dédaigner les vertus plus humbles qu'a pratiquées l'antiquité, et qui doivent au contraire s'en trouver éclairées et fortifiées dans leur application. De même que la patrie n'a point désagrégé la famille, de même le catholicisme n'a point désagrégé la patrie, et toutes ces nobles et saintes idées qui de l'homme inculte ont fait une intelligence, aiment à rester unies et se soutiennent l'une et l'autre. Lorsque nous avons besoin de nous organiser pour le service de la patrie, combien cette tâche reçoit-elle de lumière et de facilité, par les préceptes d'abnégation et de renonciation de soi, si parfaitement définis, méthodi-